

Quel sens donne à la vie ?

^
R

Essayons de déterminer une classification des besoins de l'homme dans notre société.

Il est possible d'avancer l'existence de cinq catégories, hiérarchisés selon leur importance.

La première catégorie correspond aux besoins physiologiques c'est à dire boire, manger, se vêtir, avoir des relations sexuelles, avoir un toit. Ce sont en fait tous les besoins primaires, nécessaires pour survivre.

Lorsque cette première catégorie de besoin est assouvi et uniquement quand ce besoin disparaît, apparaît le besoin de sécurité. Celui-ci peut être morale ou physique indifféremment ; la sécurité de l'emploi, l'intégrité physique en sont des exemples.

Troisième catégorie de besoins ; le besoin d'appartenance. Cela peut être à une association, la famille, un syndicat, un mouvement politique, une classe sociale.

Dans nos sociétés occidentales où la consommation des biens et services est synonyme de prestige, ce besoin sera partiellement comblé par la frénésie d'achat des consommateurs.

"Il faut acheter la paire de Weston pour avoir le look ; le dernier Chevignon pour épater la galerie ; les disques lasers pour... " l'escalade n'en fini pas!

Cette classification correspond aux besoins de l'homme dans un système de type capitaliste ; c'est à dire que la finalité du groupement est d'accumuler des moyens de production ; le matérialisme prend donc une grande place.

Maintenant regardons dans le monde à quel degré les besoins sont satisfaits. En ce qui concerne les besoins physiologiques nous constatons qu'ils ne sont satisfaits que par une partie de la population - pays développés - Il faut savoir que 40 % des gens - soit deux milliards - vivent avec moins de 1 dollar par jour pour s'alimenter.

Comme les pays du tiers monde ne peuvent combler leurs besoins physiologiques, leurs besoins ne vont pas plus avant ; ils n'ont que faire du besoin d'appartenance ; ce qu'ils veulent c'est manger.

Donc les seuls qui soient susceptibles d'assouvir les quatre autres catégories de besoins sont les pays industrialisés -Europe, Amérique du Nord, Asie du sud-est -, voyons ce qu'il en est.

Le besoin de sécurité est partiellement couvert ; voici quelques raisons : le système judiciaire ne peut faire face à la violence qui existe dans le pays, vols et crimes continuent ; la sécurité de l'emploi est de plus en plus précaire par l'augmentation du chômage ; la cohésion de la cellule familiale est malmenée, ce qui est donc facteur d'insécurité.

Troisième besoin : l'appartenance à un groupement.

L'homme se meut et vit au sein d'un grand nombre de groupements ; cependant l'un d'eux revête pour lui plus d'importance, tant dans son comportement que dans sa façon de penser.

Il s'agit de la classe sociale. En règle générale il aspire à celle qui est au dessus de lui. Pour s'y faire adopter il devra consommer les mêmes produits et services. Mais étant donné que ces biens se renouvellent sans cesse, c'est l'escalade perpétuelle et enfin de compte l'homme n'arrive jamais à satisfaire ce besoin.

Nous connaissons tous ce genre de situation ; il nous arrive fréquemment de désirer un objet quelconque. Ce manque ne disparaît que l'objet est acheté. Nous sommes content quelques temps ; puis nous nous lassons, et ensuite nous voulons quelque chose de nouveau encore plus sophistiqué, plus joli, l'insatisfaction renaît et ainsi de suite.

Si par chance ! un homme arrive au stade du besoin d'estime cela tient vraiment du miracle. Alors ne parlons pas du besoin d'épanouissement ; peu de gens peuvent se targuer de vivre dans la parfaite sérénité, d'aimer tous les instants de la vie... !

Nous constatons donc que notre société actuelle ne peut générer que l'insatisfaction des populations.

Certes cette insatisfaction est graduelle selon les gens, cependant elle existe et nous ne pouvons dire que les gens comblés n'existent qu'en théorie dans notre imagination.

Nous venons d'analyser la situation dans notre société au 20^{ème} Siècle, cependant il serait une erreur de limiter notre vision à nous seul.

Voyons ce qu'il en est des autres civilisations maintenant et à d'autres époques et en différents points du globe.

Nous pouvons classer l'histoire des peuples selon deux critères :

histoire stationnaire et histoire cumulative. Nous disons que certaines civilisations ont une histoire cumulative parce qu'elles développent des valeurs qui se rapprochent des nôtres, qui nous intéressent, c'est toujours par rapport à nous.

D'autres nous apparaissent comme stationnaire, non parce qu'elles le sont mais parce que leur ligne de développement ne signifie rien pour nous.

L'opposition entre cultures progressives et inertes résulte donc d'une différence de localisation. Si nous qualifions une culture d'inerte, c'est parce que nous sommes ignorant de ses intérêts véritables.

Depuis deux à trois siècles les pays occidentaux se sont entièrement tournés vers des moyens mécaniques de plus en plus puissants, pour d'autres civilisations ce poste est très secondaire ; ils ont choisi d'autres voies.

Si nous utilisons d'autres critères de classement nous aurions des surprises. Par exemple si nous prenons comme critère l'aptitude à la survie dans un milieu hostile les esquimaux et les bédouins seraient les plus évolués.

L'occident, maître des machines, témoigne de bien peu de connaissances sur les ressources et l'utilisation de la plus belle des machines qu'est le corps humain. Dans ce domaine l'orient et l'Extrême-Orient possèdent des millénaires d'avance sur nous. L'Inde avec la pratique du Yoga et l'élaboration d'un système philosophico-religieux très élaboré ; les anciens Maoris avec la gymnastique viscérale... Les exemples peuvent être multipliés.

Chaque civilisation doit mettre en valeur approximativement les mêmes valeurs pour tous les hommes (art, langage, croyances religieuses, organisation économique-social, politique...) ce qui change ce sont les moyens à mettre en oeuvre pour y parvenir. Nous ne pouvons pas dire que la civilisation occidentale est supérieure même si les autres peuples la copient.

L'adhésion qui lui est faite est loin d'être aussi spontanée que nous pourrions le penser ; elle est en partie le fait de la contrainte.

Nous venons de voir que d'autres modes de développement peuvent et ont été utilisés. Partant de ce constat nous allons tenter de donner les bases d'un système qui puisse éviter les inconvénients de l'organisation actuelle, à savoir insatisfaction permanente des hommes.

Rappelons nous l'analyse des besoins qui a été faite précédemment. Si nous étudions avec attention ses différents besoins nous pouvons constater plusieurs choses. Les trois besoins intermédiaires revêtent une

certaine artificialité. Nous avons déjà admis qu'ils ne sont pas entièrement satisfaits car sans cesse la société de consommation renouvelle les biens matériels.

Prenons par exemple le cas du besoin de sécurité. Par l'intermédiaire des médias nous pouvons avoir en temps réel le nombre de vols, de pots de vin, d'enfants écrasés et ce à travers toute la France !

Il se crée donc un climat où nous avons le sentiment d'être en insécurité permanente ; traqués par les voleurs et les gangsters. La société de consommation amplifie ce phénomène en nous vendant assurances-vie, alarmes et armes.

Nous pouvons aussi noter une évolution des mentalités (la mode aujourd'hui consiste à parler des malheurs !) ; et bien sur nous avons l'influence politique avec l'effet Le Pen. Tout ceci est injustifié ; aussi paradoxal que cela puisse paraître nous vivons à une époque où la sécurité n'a jamais été aussi importante.

Au siècle dernier il était suicidaire de se déplacer la nuit dans Paris ; les brigands ne se contentaient pas de vous prendre votre sac pour vous voler vos deniers ; ils vous tuaient car ainsi l'opposition était moins importante.

Voilà la réalité, ne nous laissons pas manipuler par les groupements divers ; sachons analyser les événements de la vie avec sang-froid. Si nous menions une analyse des deux autres besoins nous aboutirions aux mêmes conclusions.

Il est tout à fait possible de concevoir une société où ne subsiste que les besoins physiologiques et d'épanouissement.

Les autres besoins même s'ils peuvent paraître vitaux ne sont pas indispensables, la réalisation du besoin d'accomplissement comble très largement le vide qui a pu être engendré.

Le plaisir procuré est incalculable ; on ressent un certain bien-être, l'esprit respire la sérénité.

Voyons comment peut se réaliser ce dessein.

Les besoins physiologiques sont incontournables, ils doivent être totalement satisfaits.

Le besoin d'épanouissement doit trouver sa place réelle dans l'être ; le moyen privilégié pour satisfaire ce besoin est l'activité intellectuelle, il est en effet le plus complet.

Or ce que nous constatons, c'est un gâchis intellectuel considérable. L'homme est le seul animal doué de la capacité de réflexion et pourtant il ne sait tirer parti du potentiel énorme qu'il détient. L'histoire mondiale est parsemée de conflits, de violences en tous genres.

Toute cette énergie aurait pu être utilisée pour exploiter des objets plus lucratifs.

Tout le problème consiste à inverser le rapport existant entre le monde matériel et le monde psychologique. Il faut donner à l'activité mentale la place qui devrait être la sienne ; pour cela l'action doit être menée sur plusieurs fronts :

faire une réflexion approfondie sur les thèmes fondamentaux de la vie, ainsi nous pouvons nous exercer à la gymnastique de l'esprit.

Pour que cela soit réellement efficace il faut pouvoir disposer d'informations impartiales. En effet à quoi bon mener une réflexion si le résultat est dans tous les cas erroné.

Il faut donc sélectionner les informations reçues, mais ce travail n'est pas aisé car le faux côtoie le vrai et leur distinction est malaisée, en particulier sous l'effet des dogmes.

Nous allons analyser les causes du faux et essayer de voir les implications qui en découlent.

Le faux tire son origine de trois sources ; l'intérêt d'un groupe, l'ignorance des gens (ils parlent sans savoir ce qu'ils disent), par souci de rapidité.

Vient se greffer à tout cela la méthode de raisonnement, elle est en générale inadéquate car les gens analysent les faits avant les causes. La recherche de l'information est donc inexistante, partielle ou sur un mauvais terrain. Les dogmes entraînent l'immobilisme, le doute n'existe plus, la confiance est totale.

Face à toutes ces causes on peut trouver deux sortes d'implications :

- le faux peut entraîner la satisfaction ; on veut se rassurer en niant la vérité, en évitant l'incertitude il permet aussi de répondre à une attente du public.

- le faux peut entraîner une situation de rejet contre les choses et les hommes qui sont ou ne sont pas dans notre système de valeurs (racisme, conservatisme...).

Nous venons de voir que le faux ne pouvait apporter que des éléments négatifs ; notre tâche consistera donc éliminer un tant soit peu son existence.

A ce stade un très grand problème se dresse à nous : la pensée est basée sur deux éléments ; le conscient et l'inconscient.

L'acteur principal est l'inconscient contrairement aux apparences.

Toute la journée des flots d'informations sont absorbés par celui-ci mais nous ne pouvons pas les trier car l'inconscient est inaccessible, très secret, c'est lui même qui sélectionne. Il fait dans son coin sa petite cuisine, j'entend par là : sa propre réflexion et cela à partir des données de base caractérisant chaque être. Nous constatons donc que notre liberté de pensée n'est que relative.

Deux tâches devront être entreprises pour contourner le problème : Sélectionner les sources d'informations en ne gardant que les plus crédibles ; et surtout essayer de définir les données de base de soi pour mieux se connaître, car si l'on sait comment l'inconscient influence le conscient nous serons dans quelle mesure nous détenons des informations fiables.

Pour se définir plusieurs méthodes sont possibles. Se confronter à de grandes difficultés physiques et morales, ainsi on perçoit mieux ses limites. Cela peut apporter beaucoup mais à la condition que cette période soit accompagnée d'une réflexion sur soi-même.

Une autre méthode consiste à augmenter ses relations avec autrui et la nature ; car c'est en connaissant la diversité que l'on prend mieux conscience de notre style de vie, donc de notre manière de raisonner.

Prenons un exemple ; certaines peuplades de Nouvelle-Guinée pour survivre doivent compter les uns sur les autres car la nourriture ne peut être stockée. A leur yeux la plus grande des vertus est la générosité, la largesse. Quel contraste avec nos sociétés, où la valeur dominante est l'individualisme caractérisé par l'égoïsme !

Cette confrontation culturelle pourra être très profitable.

Une chose ne doit pas être oubliée pour la recherche de soi. Il existe une liaison étroite entre le physique et le mental ; ils s'influencent mutuellement. A partir de l'un il est possible de passer à l'autre et vice-versa.

La personne qui fait du sport, connaîtra mieux son corps ; une harmonie se créera, l'unité du corps sera plus grande.

Maintenant que nous sommes capable de délimiter ce que nous sommes, ce que nous valons, une étape importante est franchie, il nous est maintenant possible de rechercher la vérité et donc d'aller vers le chemin de la sérénité.

Le mot sérénité peut peut-être susciter le sourire chez certains, cette situation est tout à fait normale, en effet pour eux ce terme ne veut rien dire, c'est du bla-bla, des paroles en l'air.

Ceci est dû au fait qu'ils n'ont jamais connu cet état, étant très matérialistes leur horizon de pensée est limité à des choses terre à terre, ils ne peuvent vraiment concevoir une vie fondée sur l'immatériel, sur la pensée.

Ce changement de vision représente vraiment un bouleversement car en fait cela revient à revenir quelques siècles en arrière.

La direction à suivre n'est pas celle des moyens de production mais celle des valeurs qui caractérisent l'homme.

On ne peut aller contre la nature première de l'homme sans risquer des catastrophes de toute nature.

Pour conclure voyons à présent comment serait abordé la notion de travail. Le travail et les loisirs constituent des notions subjectives ; nous avons pu observer lorsque nous parlions de l'inconscient que la liberté n'existe pas. La conscience croit prendre les décisions alors qu'elles sont le fait de l'inconscient qui lui-même est manipulé par la société médiatisée !

La distinction entre les deux n'est que relative, nous pouvons dire que toute activité entreprise apporte un enrichissement, même s'il est minime. Chaque situation apporte quelque chose de nouveau qui conforte le savoir. Pour maximiser le moment passé il est nécessaire de le vivre pleinement, c'est à dire profiter de l'instant présent et ne pas penser à ce que l'on va faire à un moment ultérieur.

Ceci doit aller de paire avec une vision à long et moyen terme.

Ces deux attitudes peuvent paraître contradictoires, cependant elles sont nécessaires et complémentaires.

Les scènes de la vie quotidienne sont vécu pleinement mais néanmoins avec suffisamment de retrait pour les analyser avec sang-froid.

Le stress disparaît donc progressivement, au fur et à mesure que l'on peut appliquer ces préceptes

Rien pour cela, ceci mérite d'être appliqué car nous savons les implications néfastes sur l'organisme d'un stress prolongé (durée de vie écourtée, nuits sans sommeil, malaise psychologique perpétuel...)

Nous venons de terminer notre première analyse basée sur la notion de besoin.

Comme il l'était indiqué au début de l'essai la question qui nous préoccupe est envisagée sous trois aspects différents.

Nous allons maintenant passer à la deuxième analyse.

Pour rechercher dans quelle direction l'homme doit mener son existence il est légitime de s'interroger sur le fondement de la vie. Ainsi nous n'aboutirons pas à une contradiction entre la nature de l'homme et sa manière de vivre.

Il est possible de dire que l'homme vit pour rechercher du plaisir.

Cette donnée conditionne les actions qu'il essaye de réaliser. A première vue l'homme a l'embarras du choix pour assouvir ce désir. Certains iront au cinéma, feront du sport, pour d'autres ce sera voler le sac des petites

vieilles, faire des graffitis sur les rames de métro. Les moyens mis en oeuvre sont de natures différentes même si le résultat est identique : recherche du plaisir.

Nous devons essayer de trouver quelle est la bonne voie pour cette quête ; il est en effet blâmable de cautionner certains faits.

La première réponse qui vient à l'esprit, est de s'en remettre à la morale.

En effet celle-ci pourrait faire un choix entre les actes qui sont louables et ceux qui ne le sont pas.

Cependant il faut bien constater que cette réponse ne peut être que partielle car nous pouvons observer que la morale varie selon les êtres et les époques. En fait, le simple fait d'être un homme impose des limites quant aux capacités qu'il a à trouver la vérité ; même si, comme nous l'avions souligné il dispose d'un grand pouvoir de décision, de réflexion.

Le seul être qui théoriquement est parfait pour prendre une décision serait Dieu ; il reflète en effet la perfection, l'absolu.

La solution serait de s'en remettre à la religion. Cependant je me permet d'émettre quelques réserves quant à l'efficacité de la technique même si je respecte tout à fait le choix que font les gens de s'en remettre à une caste fermée. La finalité des différents courants religieux est louable en soi ; la recherche du bien est en parti ce que je préconise, cependant ce n'est qu'un des éléments d'un système plus vaste.

Il faut y ajouter ce qui a été dit dans l'analyse une et les éléments d'analyse qui figureront dans la troisième analyse.

Autre remarque au sujet des groupements religieux ; ceux-ci souffrent de nombreux défauts quant à leur fonctionnement.

Prenons le cas de l'église ; dans l'histoire elle a organisé des guerres et fait tuer par sa faute des millions d'hommes ; ceci est contradictoire avec les paroles de sagesse, de paix qu'elle enseigne.

Au Vatican des fortunes fantastiques sont accumulées, ceci a bien sur été fait sur le dos des citoyens.

La pensée de ce groupement est pour le moins évolutive ; elle s'adapte aux conditions de la société.

A la renaissance elle a toléré le profit, au 21ème siècle elle tolérera l'avortement. Comment peut-on concevoir que l'on change d'avis de cette manière, c'est vraiment l'arnaque !.

Des principes tirés de la Bible sont modifiés par de simples humains, de quel droit font-ils cela ; d'où tirent-ils leur légitimité ?

Pour éviter les inconvénients cités plus haut, il paraît plus intéressant de travailler directement sur les écrits du divin à travers la Bible, le Coran... même si peuvent surgir des problèmes d'interprétation ; que de suivre un groupe avec des idées "d'homme".

Dans notre société la recherche du bien n'est pas une valeur essentielle du système socio-économique, cependant elle existe.

En fait son existence est indispensable car on ne serait imaginer une société sans principes moraux ; où la cruauté et la méchanceté serviraient de base au groupement.

Notre travail consistera donc à augmenter son influence, son niveau actuel étant insuffisant.

Maintenant voyons la troisième et dernière analyse ; nous pourrions constater qu'à elle seule elle résume les deux premières analyses à savoir : élever l'esprit et rechercher le bien.

Par certains de ces aspects il existera une similitude de vue avec le système philosophico-religieux des Bouddhistes.

Si nous observons quelque peu la vie des hommes nous voyons qu'elle se caractérise par la douleur.

C'est à dire que tous les éléments de la vie ne peuvent apporter que de la douleur.

En voici quelques exemples : la crise de l'adolescence, la mort, le fait de ne pas obtenir ce que l'on désire, le travail.

La douleur a pour origine la "soif", c'est à dire le désir, qui s'attache au plaisir et accompagne toute existence.

Cette soif est elle même produite par un enchaînement de causes dont la première est l'ignorance (de la vérité).

La soif et l'ignorance engendrent les trois racines du mal :

la haine, la convoitise et l'erreur. D'où naissent à leur tour les vices, les passions et les opinions fausses.

Pour que cette douleur puisse cesser, il faut cesser la soif ; donc les trois racines du mal. (convoitise, haine, erreur).

Pour réaliser ce dessein , nous devons appliquer huit règles ; les voici :

opinion correcte ; intention correcte ; parole correcte ; activité corporelle correcte ; moyens d'existence correctes ; effort correcte ; attention correcte ; concentration mentale correcte.

Il est utilisé l'adjectif correct, car on ne peut demander à un homme de réunir toutes ces qualités de façon parfaite.

Les règles que nous venons de trouver peuvent être scindées en deux tendances , celles justement que nous avons dans l'analyse un et deux.

Les revoici mais cette fois à l'intérieur de leur contexte :

- Une bonne conduite morale consistant dans l'abstention rigoureuse de toute mauvaise action, à commencer par le meurtre, le vol, la luxure, le mensonge et la consommation de produits enivrants.

- Vaincre l'ignorance par l'examen approfondi des réalités et supprimer les passions par l'apaisement de l'esprit. Elles comprennent toutes sortes d'exercices psychiques, qui doivent être pratiqués longuement chaque jour.

En concentrant la pensée sur certaines idées ou images, et en s'y fixant, on parvient peu à peu à transformer l'esprit, à se convaincre de la vérité, à se débarrasser des illusions, des opinions fausses et des vains raisonnements, à développer les vertus salutaires, à faire disparaître les mauvaises habitudes nées des passions, à déraciner celles-ci et à goûter enfin une parfaite sérénité, au delà du plaisir et de la douleur, de la joie et de la tristesse, en demeurant complètement indifférent aux vicissitudes de ce monde.

Nous pouvons dire que par la sagesse nous aboutirons à une parfaite sérénité.

Maintenant de manière pratique il nous faut voir comment peuvent être mis en applications tous ces concepts , car ils n'ont pas été élaborés pour figurer au fond d'une vitrine poussiéreuse !

Deux cas de figure peuvent être envisagés ; le projet est adopté par quelques uns ou par la majorité des hommes.

Dans la première hypothèse nous aboutirions à la coexistence de deux systèmes ;

La mise en place ne pourrait être que partielle et plus longue à mettre en oeuvre car la société maintiendra son influence sur les sujets.

Si le projet est adopté par le plus grand nombre, l'application serait totale.

Cependant les bouleversements seront nombreux.

L'organisation économique se modifierait d'elle même ; ses éléments négatifs disparaîtraient.

Peu à peu les différents aspects de la vie quotidienne changeraient, l'impulsion serait donnée par la base, ce qui est un gage de succès. L'autoritarisme n'aura pas sa place ; tous les êtres étant libres et égaux en droits. (Préambule de la constitution).

Ce deuxième cas de figure est bien sur le plus souhaitable, il apporte une meilleure réponse au problème posé.

Le choix appartient donc à chacun, en son âme et conscience ; mais n'oublions pas la citation célèbre de Rabelais : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme"!